

y compris la teinture des cheveux, je me dis, pardieu ! qu'elles n'ont pas tout à fait tort.....

La fuite de Marguerite fut un coup de foudre pour maître Lambert. La lingère lui débita un beau conte. Une marquise anglaise — ni plus ni moins — avait emmené la pauvre jeune fille comme demoiselle de compagnie. Excellente place, avenir brillant. Il avait fallu partir sur l'heure, mais on écrirait bientôt.

Lambert avait l'âme trop droite pour penser que l'on se jouait de lui ; mais une chose lui brisait le cœur :

— Partie sans m'embrasser, partie sans m'embrasser ! répétait le malheureux père en se tordant les bras, que lui ai-je donc fait ?...

Et le pauvre homme repassait dans sa mémoire les moindres incidents survenus entre sa fille et lui depuis la naissance de l'enfant. Souvent il arrivait à cette conclusion navrante et insensée, que tous les torts étaient de son côté. Il se reprochait comme des énormités quelques mots brusques, quelques refus à de petits caprices..... Voilà, se disait-il, c'est ça... elle ne pouvait pas m'aimer. D'autres fois sa raison se révoltait contre l'absurde ; de vagues inquiétudes, des craintes confuses troublaient son cerveau, semblables à ces ébauches de visions, sans formes ni contours précis, qui passent devant les yeux au moment où le sommeil succède à la veille. Mais comme un homme qui aperçoit les lèvres d'un gouffre, il se rejetait en arrière, et sa pensée n'osait sonder l'abîme.

Cependant une lettre de Marguerite lui rendit un peu de tranquillité. Cette lettre confirmait le dire de la lingère et contenait un billet de cent francs. Lambert déchiffra à grand'peine le texte ; puis il l'apprit par cœur à force de le relire. Quant au billet, un motif dont il ne se rendait pas compte